

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Au Collège St-Michel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 188-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Au collège St-Michel

Ah ! bravo, vivent ceux d'Attalens. Pour dire que la Nuithonia a été reçue comme quand on dit qu'elle a été reçue, elle a été reçue. Non vous n'avez pas vu l'entrée triomphale de ces chars tout de verdure et de fleurs, toutes ces casquettes rouges qui s'agitent, tous ces narcisses qui vous pleuvent sur la tête, tous ces petits gâteaux, tous ces verres qui vous font le joli cœur, toutes ces bouteilles qui vous font la cour, une, deux, trois, quatre, etc. Mr Gobet était le papa de notre petite bande. Les voix se comportèrent passablement sous la direction du maestro Seydoux, un gros bon point à lui, car la messe fut imposante. En séance chacun attend avec impatience le suave Bays qui pour nous donner un avant goût de sa conférence a fait afficher une pancarte avec des silex taillés, des crânes humains qui intriguent beaucoup les gamins du fond de la salle. Fort bien traité, par exemple, son travail ! Mr Bays possède de merveilleuses aptitudes géologiques, merci à lui au nom de

tous ceux petits et grands qui sont maintenant au clair sur la question de l'homme préhistorique. On alla ensuite s'éponger le front et souffler un brin sous les ombrages du Paradis terrestre (c'est fatigant de piocher le tertiaire et le quaternaire) en écoutant une historiette sur la journée de huit heures que Mr Castella rejeta ensuite dans la nuit des temps d'un formidable « Coup de Tampon. » Le mécanicien arriva à toute vapeur sur sa locomotive, culbuta ceux qui étaient encore avant le déluge, le train dévora l'espace, horreur, la rencontre, Marc Lefort est mort pour sauver les bourgeois. Bravo ! Sur ce, on s'en alla savourer la vue du Léman en attendant de savourer le dîner. Le meilleur dessert fut certainement les paroles si dignes, si pleines de conviction que voulût bien nous adresser Mr le préfet de Châtel. C'est un honneur pour nous quand de tels hommes nous donnent les conseils de leur expérience unis aux encouragements de leurs exemples, Et le sympathique Mr le Curé nous a-t-il égayé ! Chacun s'en alla ensuite en chantant dans les bois jusque sous un grand sapin, où une complaisante jument avait amené tout ce qu'il faut pour faire une Kneipe. Tandis qu'on finissait d'arroser le dedans le ciel se mit à arroser le dehors. Au revoir. Vive Attalens ! Vive notre Président !

Hélas ! ironie du sort. Tandis que joyeux nous nous saturions d'air et de liberté, là-bas, à quelques lieues de Fribourg, une population toute entière, le désespoir dans l'âme, contemplant les ruines fumantes, les décombres calcinées de son village. Quel glas cela jeta dans notre âme quand au milieu de notre allégresse quelqu'un apporta la sinistre nouvelle. Planfayon brûle, Plaufayon est en feu. Le tribun du peuple, n'écoutant comme toujours que son bon cœur fit entendre au retour l'appel de la charité. Chacun donnait en songeant que la grande promenade était proche et qu'on jouirait alors que tant d'autres pleureraient.

Le baromètre monte ! c'est le vent du nord ; non il descend ! c'est celui du midi. Oui ! non ! il pleuvra, il fera beau. La veille, Mr le Recteur dissipait les doutes et arrangeait tout le monde, par quelques unes de ces paroles auxquelles même les nuages les plus rébarbatifs ne peuvent résister. Le matin du 5, ciel idéal, branle bas de combat, grand renfort de police pour intimider ceux qui troublent le sommeil du bourgeois. Plaudite cives. Nous avons un idéal de Préfet. Les figures grincheuses, les bonnets de nuit, les pots remplis d'eau n'apparurent pas entre les contrevents mi fermés, les sonnettes demeurèrent muettes, les tonneaux des brasseries reposèrent sans crainte d'attentats. Enfin voilà Fribourg délivré pour un jour. A Lausanne, cortège qui eut vraiment grand air. Mais vous êtes au moins mille, nous disait-on. Après, visite bien instructive mais quelque peu affamée à la cathédrale.

Le temps presse, il faut songer à s'embarquer. Le Winkelried attendu attend ses turbulents passagers.

Oh ! ce Léman quand le soleil y fait miroiter ses reflets d'or, ces golfes d'azur, diamants enchâssés par les sommets où le bleu sombre des sapins caresse le vert tendre des pâturages, ces pointes de neige déployant leur robe de cristal, cette chanson des vagues, ce bruit des perles liquides qui jaillissent aux flancs du bateau et retombent dans le lac, toute cette féerie de tons, de lumière, de couleurs que Dieu se plût à prodiguer en ce coin privilégié. Evian, St-Gingolphe riaient dans la verdure, nous faisons comme eux, la fanfare était là pour mettre aussi le cœur en fête. Seul le Rhône ne se dérida pas, il a fort mauvaise tête, et continue pour se moquer des géographes et des esthètes à combler le lac et à salir l'eau.

A Vevey il faut s'arracher au charme, sortir comme d'un brillant rêve pour affronter une nouvelle épreuve de cortège et la montée du Pèlerin. La plupart font l'ascension à pied sous les ombrages afin de pouvoir jouir du paysage tout à leur aise. Le funiculaire enlève doucement les fatigués et les plus alourdis qui forment escorte aux basses et à la batterie de la fanfare. Prosit. Dans un dîner succulent on boit au canton de Vaud, et au collège ; M. le Curé de Lausanne nous régale de quelques unes de ces paroles comme il sait les dire. Le plaisir d'avoir avec nous tous ces amis de Vevey, Lausanne, Echallens ferait oublier que les heures marchent et qu'un chez nous nous attend. Bras dessus, bras dessous, le long du lac qui s'assombrit en face des montagnes qui se teintent de rose, tout fleuris de narcisses et de lilas, on s'en va jusqu'à Chexbres, gambadant, fous de gaîté, un brin en goguette, la casquette sur l'oreille. Vers onze heures, toutes les mamans avaient retrouvé leur chéri, les internes, leurs petits lits blancs.

La Saint Louis fête toute mystique a réuni à la Table Sainte douze premiers communiant qu'ont accompagnés tous leurs camarades. De telles solennités sont toujours impressionnantes, elles parlent au cœur parce que c'est pour lui un souvenir bien doux d'avoir possédé en un pareil jour la même candeur, d'avoir éprouvé les mêmes élans d'amour.

Boum . . . . boum . . . . la grosse caisse parle de nouveau, St Jean est revenu salué par la Liskermarsch. Sait-on tout ce qu'il y a de profondeur, de mystère, de clarté de lumière dans ce mot Liskermarsch. Ces intermèdes tonitruants veulent dire beaucoup de chose, et toute cette grêle de notes éclatantes pétillantes semblent une cascade de rires joyeux, des cris de victoire, des ovations d'enthousiasme. Elle fut bissée, le nom de son auteur était déjà le gage d'un immense succès. Bonne fête à l'élu du jour. St-Jean protège notre Recteur !

Par un chemin montant sablonneux, malaisé, des étudiants tirent des chars énormes de répétitions, mais il y a une petite mouche qui vient de temps en temps leur fredonner à l'oreille un refrain qui fait avancer plus vite mais qu'il ne faut pas encore répéter trop fort, car il peut couper les jambes.     *A, a, a, valete studia !*